



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le menteur, ou l'Incredible

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

LE MENTEUR, OU L'INCREDULE.

DIALOGUE

DE FILOCLES ET DE TYQUIADE.

*Il se moque des contes que l'on fait des apparitions
& des esprits, & accuse la Magie de
fausseté & d'imposture.*

TYQUIADE. **D**'Où vient, Filoclés, que la plupart des hommes aiment à mentir, & ne se contentent pas de debiter des mensonges, mais sont bien aises d'en entendre; & triomfent, quand on les entretient de sorcèteries, ou qu'ils en content eux-mêmes?

FILOCLES. Quelques-uns le font pour le profit.

TYQUIADE. Je ne parle pas de ceux-là, & j'excuse même ceux qui mentent pour éviter quelque danger, comme fit Ulysse, ou pour faire quelque fortune; sans parler des mensonges loüables qui se font pour tromper son ennemy. Mon étonnement est d'en voir, qui aiment le mensonge pour luy-même; & sans qu'il leur en revienne ni profit ni honneur.

FILOCLES. Y a-t-il des gens assez extravagans pour cela?

TYQUIADE. Plusieurs, & de tres-grands personnages, qui ne se plaisent pas seulement à tromper les autres, mais à se tromper eux mêmes; ce qui me donne de l'étonnement, mêlé de quelque indignation. Car, pour ne rien dire des Poètes, n'avons-nous pas des Historiens, comme Ctésias & Herodote, qui non contents d'abuser ceux de leur siècle, ont voulu consigner leurs Fables à la posterité? Mais je ne puis souffrir dans les Poètes mêmes, de voir que Saturne châtre son pere; que Prometée est attaché

* *Le Ciel.* en croix, que les Geans font la guerre aux Dieux; * sans parler de la Tragedie des enfers, & des diverses metamorfoses de Jupiter, & une infinité d'autres semblables. Ajoûtez à cela les Chimeres, les Gorgones, les Cyclopes, & autres pareilles réveries, pour faire peur aux petits enfans. Encore passe pour les Poëtes, & les anciens Historiens, qui n'avoient rien de meilleur à nous debiter; mais que dirois tu de voir mentir des nations toutes entieres, comme les Candiots lors qu'ils montrent le sepulcre de Jupiter, & les Aténiens quand ils disent qu'Ericton & leurs predecesseurs nâquirent de la terre, comme si c'estoient des chous, encore les faudroit il semer; Les Tébins sont encore plus extravagans, qui se font venir des dents d'un serpent. Cependant, ceux qui ne croient pas ces choses & autres semblables, passent pour impies, comme s'ils s'ataquoient aux Dieux, & qu'ils doutassent de leur pouvoir, tant le mensonge a trouvé de creance parmy les hommes. Pour moy, je le pardonne aux villes qui le font pour rendre leur origine plus auguste; mais de voir des Filosofes qui travaillent à la recherche de la verité, se plaire à conter & à entendre des fables, comme si c'estoient des veritez infaillibles, c'est ce que je ne puis comprendre, & que je trouve tout à fait ridicule & insupportable. Car je viens tout presentement de chez Eucrate, où j'ay ouï dire tant de fadaïses, que j'ay esté contraint de sortir, parce que cela me faisoit mal au cœur.

FILOCLES. Tu m'étonnes; car je l'ay toujours pris pour un homme sage, qui ne voudroit pour rien du monde mentir, ni souffrir qu'on mentît en sa presence.

TYQUIADE. Si tu sçavois les sôrises qu'il a dites, & comme il les a assurées, jusqu'à prendre les enfans à témoin, tu perdrois bien la bonne opinion que tu as de luy. Pour moy, je le regardois entre deux yeux, comme s'il fût devenu fou; & que quelque fois je le prenois pour un imposteur, & m'étonnois

qu'il nou
ve & seve

FIL
voudro
sous un

TYQ
tems en

apris qu'

qui j'avo
alé pour

vé que m
avoit bon

ticien Cl
maque,

pénétré c
de secte,

ne, dont
ge. Le m

fluxion e
meloit de

de coûtur
l'ordinair

je ne fais
dit d'une

ce qui m'

vé qui par
eus obey

jambes,
levant, c

lète qui a
& la liant

ché, puis
s'apaisera

lion, rep
dent, m

plus prob
que le li

graisse, j
ton, a d

qu'il nous eût imposé si long-tems avec sa mine grave & severe.

FILOCLES Mais encore, que disoit-il? car je voudrois bien sçavoir les impostures qu'il cachoit sous une si grande barbe?

TYQUIADE. J'avois coûtume de l'aler voir de tems en tems, lors que j'estois de loisir; & ayant appris qu'il estoit malade, & qu'un de mes amis avec qui j'avois quelque affaire, estoit chez luy, j'y suis allé pour les voir tous deux; & en arrivant j'ay trouvé que mon amy n'y estoit plus, mais en sa place il y avoit bonne compagnie. Car le Philosophe Peripatéticien Cleodème y estoit, avec le Stoïcien Dionomaque, & Ion le Platonicien, qu'on croit seul avoir pénétré dans les secrets de son maître; Tous chefs de secte, & autant de lumieres de vertu & de doctrine, dont la présence seule devoit écarter le mensonge. Le malade commençoit à se mieux porter, sa fluxion estant tombée sur les jambes; & chacun se méloit de luy donner quelque recette, comme on a de coûtume. Après l'avoir salué, & m'estre excusé à l'ordinaire de ne l'avoir pas visité plutôt, sur ce que je ne faisois que d'apprendre son indisposition. Il me dit d'une voix assez basse, que je me misse sur son lit, ce qui m'étonna, parce qu'en entrant je l'avois trouvé qui parloit avec grande action; & comme je luy eus obey, prenant bien garde à ne point toucher à ses jambes, Cleodème poursuivant son discours; En levant, dit-il, de la main gauche la dent d'une bête qui ait esté tuée de la sorte que je viens de dire; & la liant dans la peau d'un lion nouvellement écorché, puis en entortillant vos jambes, la douleur s'apaisera aussi-tôt. Ce n'est pas dans la peau d'un lion, reprit Dionomaque, qu'il faut entortiller cette dent, mais dans celle d'une jeune biche; ce qui est plus probable à cause de la vitesse de cet animal, quoy que le lion ait plusieurs autres perfections. Car sa graisse, jointe à son pié droit & aux poils de son menton, a de grandes vertus, pourveu qu'on sçache les

paroles qu'il faut dire; mais cela ne sert de rien à la goutte. J'ay crû autre fois comme vous, repartit Cleodème, que la biche estoit plus propre à cela que le lion; mais un Afriquain me dit une raison qui me fit rendre: c'est que les lions prérent les cerfs; qui est une marque qu'ils sont plus vîtes qu'eux, & la compagnie aplaudit à cette raison. Estes-vous si fous, leur dis-je, que de croire qu'on puisse guérir un mal de paroles, si ce n'est un mal d'esprit, & que des remèdes si extravagans ayent esté destinez par la Nature qui est si sage, à la guérison des maladies? Alors ils se prirent tous à rire de mon ignorance, bien que le Médecin * qui estoit présent, témoignât d'estre de mon avis pour se venger, à ce que je croy, de ce qu'ils condamnoient le sien, qui estoit de diminuer les forces du malade en luy ôtant le vin, & de le nourrir de d'herbages. En-suite, Cleodème me dit en souïrant; Quoy Tyquiade! tu ne crois pas que le remède que nous avons dit, puisse guérir la goutte? Non, dis-je, quand on enfermeroit une douzaine de belétes dans la peau d'un lion, fut-ce celui de Némée, veu que le lion même est tourmenté de ce mal, & a quelquefois bien de la peine à marcher. Tu ne sçais donc pas, reprit Dinomaque, qu'on charme tous les jours la fièvre, qu'on enchante les serpens, & qu'on guérit les maladies avec des paroles que les vieilles sçavent. L'un est aussi incertain que l'autre, repliquay-je; & jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir que la fièvre a des oreilles pour entendre ce qu'on luy dit, je prendray cela pour des contes de vieille. Il semble à t'ouïr parler, ajoûta Dinomaque, que tu ne crois pas seulement qu'il y ait des Dieux, ou que tu doutes de leur puissance. Nullement, luy dis-je, il se peut bien faire qu'il y en ait, & que tout cela ne soit que fables. Pour moy, je révere leur pouvoir, & admire tous les jours les merveilles qu'ils operent dans la Nature, par le moyen des remèdes qui sont destinez pour cela. Mais Esculape & ses descendans ne guérissent pas les maladies avec la peau d'un lion &

* *Antigonos*
rus.

les dents d'une beléte, ni en murmurant des paroles, mais en apliquant des remedes salutaires. Laissez là cet incredule, dit Ion, pour oüir ce que j'ay veu en ma jeunesse. On vint dire un jour à mon Pere, que son vigneron se mouroit de la morsure d'une vipere; & là dessus on vit entrer ses camarades qui le portoiert à demy-mort sur un petit liét, ayant le corps tout enflé & tout livide. Comme mon pere pleuroit de le voir en cet estat, un de ses amis qui estoit present; Ne crain rien, dit il, je te vay querir un Caldéen qui le guerira. Pour le faire court, le Caldéen vint, qui le guerit; avec des paroles, en pendant à son pié une pierre tirée du sepulcre d'une vierge. Aussitôt le malade chargea son petit liét sur ses épaules, & s'en retourna travailler à la vigne, où il avoit esté mordu. Pour comble de merveilles, ce Magicien alant le matin à la campagne, fit un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du soufre; puis faisant troistours, & pronouçant sept noms d'un vieux livre, il y fit venir tous les serpens de la contrée, à la reserve d'un vieux dragon, qui ne se pouvoit presque plus trainer de vieillesse, ce qui l'empéchoit d'obeïr. Alors le Magicien en colere commanda au plus jeune de l'aler querir, ce qu'il fit; & lors qu'ils furent tous arrivez, il ne fit que souffler dessus, & les consuma en un instant, ce qui nous remplit tous d'admiration. Le jeune serpent, luy répondis-je, amena t-il ce vieux dragon par dessous les bras, ou s'ils'apuyoit sur un bâton, parce qu'il ne se pouvoit plus soutenir. Tu te moques, reprit Cleodème, & j'ay esté quelque tems comme toy que je ne voulois rien croire, jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion, voler & marcher sur les eaux, ou bien à travers le feu, avec de Garbatines, qui est la chausure du pays. * Je ne parle point de chasser les démons, ressusciter les morts, faire descendre la Lune en terre, & remonter Proserpine des enfers, parce que c'estoient des choses ordinaires. Mais je vous diray ce que luy ay veu faire à Glaucias. Ce jeune

** Peuss
de bestes
nouvéle-
ment écor-
chées.*

homme après la mort de son pere, devint extrêmement amoureux de Chrysis, la fille de Déménet: & comme il estoit mon disciple; il me découvrit sa passion. J'en fus bien fâché, car il étudioit fort bien & à l'âge de dix-huit ans sçavoit une grande partie de la Philosophie d'Aristote. Mais voyant que je ne le pouvois détourner de cet amour, je luy amenay ce Magicien, à qui je donnay cent francs pour faire quelques sacrifices, & luy en promis quatre fois autant; si Glaucias pouvoit jouir de sa maîtresse. Au croissant donc de la Lune, qui est le tems le plus propre pour cela, il fit une fosse sur le minuit, dans le logis de Glaucias, où après avoir prononcé quelques paroles, aparut premièrement le pere, qui estoit mort, il y avoit sept mois, & qui se mit fort en colère contre son fils: mais à la fin il se rendit à sa passion. En-suite, vint Proserpine qui menoit Cerbère en lesse: puis la Lune, qui est un monstre à plusieurs formes, & qui n'est jamais en même estat. Après cela le Magicien fit un petit Cupidon de terre, & luy commanda d'amener Chrysis. Ce Cupidon s'envole aussi tôt; & au bout de quelque tems on oüit Chrysis fraper à la porte, vaincuë par la violence de son amour, & en entrant elle vint sauter au cou de Glaucias, & demeura avec luy jusques au jour. Alors tous les fantômes disparurent, & elle se retira. Si tu avois veu cela, ajouta-t-il, tu ne douterois plus de la force des paroles. Il est vray; luy dis je, que je le croirois, si je l'avois veu; mais jusques là vous me permettez d'en douter; outre que je cõnois Chrysis pour une Courtisane assez facile, dont on peut faire tout ce qu'on veut pour peu de chose, sans qu'il soit besoin de faire descendre la Lune en terre, ni remonter Proserpine; car elle acourt au son de l'argent, comme les démons s'enfuient au bruit de l'airain. Mais je m'étonne qu'avec un si beau secret, ce Magicien ne se rend le plus heureux homme du monde, sans avoir besoin de chercher sa vie. To est insupportable, dit Ion, de ne vouloir rien croire, mais

mais que
bles, &
roles? T
stine,
les possed
re, qu'il
terroge le
trelangu
que le dé
les conju
sortir un
tonne pas
que tu a
bien plus
estoit seu
qu'on n'e
nuit. J'e
cement j
tout acot
donné un
apris une
ne croira
de de dé
& partic
de dire ce
diront, c
me une
nuits. L
qui est d
le porche
tis je, q
un peu v
main, t
& semibl
compagn
de Myro
parler,
tortillée
sout les

mais que répondrais-tu à ceux qui chassent les diables, & qui guerissent les démoniaques avec des paroles? Tout le monde conoît ce Syrien de la Palestine, qui pour de l'argent délivre les lunatiques & les possédez. Car tandis qu'ils sont couchez par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge le démon, qui luy répond en Grec ou en autre langue, sans que le patient remuë les lèvres, tant que le démon est contraint de sortir par la force de ses conjurations & de ses menaces, & j'en ay veu sortir un qui estoit tout noir & enfumé. Je ne m'étonne pas, luy dis-je, que tu voyes ces choses, veu que tu aperçois les idées, * qui sont d'une nature * *Il raille les Platoniciens.* bien plus spirituële & plus invisible. Comme s'il estoit seul qui eût veu des demons, reprit Eucrate, & qu'on n'en rencontrât pas à toute heure de jour & de nuit. J'en ay veu cent fois en ma vie, & du commencement j'en avois peur; mais maintenant, j'y suis tout acoustumé; Sur tout, depuis qu'un Arabe m'a donné un anneau du fer d'une croix, & qu'il m'a appris une oraison où il entre plusieurs noms, mais tu ne croiras pas cela, non plus que le reste. Je n'ay garde de démentir, luy dis-je, un si venerable vieillard, & particulièrement chez luy, où chacun a la liberté de dire ce qui luy plait. Tous mes gens, reprit-il, te diront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, comme une de mes statuës s'aparoit à eux toutes les nuits. Laquelle, luy dis-je? Cette belle répondit-il, qui est de la main de Démétrius: & qu'on voit sous le porche en entrant. Est-ce le Discobole, luy repartis je, qui se panche pour jéter le palay, & se tourne un peu vers celuy qui le porte, pour le prendre de sa main, tandis que l'autre se baisse pour le luy donner, & senible n'atandre pour se redresser, sinon que son compagnon l'ait jéré? Celuy là est un chef-d'œuvre de Myron, dit-il, & ce n'est pas celuy dont je veus parler, ni cét autre de Polycléte avec ses tresses entortillées, ni pas un de ceux de la main droite, où sont les Tyrannicides de Critias. Mais n'as-tu pas veu
une

une statuë près de la fontaine, où les veines paroissent comme sur un corps véritable? Elle est chauve, à demi-nuë, avec un gros ventre & quelques poils de barbe qui semblent agitez du vent. Je croy que c'est la statuë de Pelicus Général des Corinthiens. Oui, dis-je, je la connois, elle est à la main droite de Saturne, & a des bandelètes, des guirlandes seiches sur la tête, & l'estomac couvert de lames d'or. C'est moy, dit-il, qui les ay fait dorer, pour m'avoir guëry d'une fièvre, qui me tourmenta l'espace de trois jours. Comment, luy dis-je, ce Général des Corinthiens estoit aussi Medecin? Ne t'en moque point, répondit-il, qu'il ne se jete sur toy, ou qu'il ne t'envoye quelque maladie; car puis qu'il peut bien guerir, il peut bien rendre malade. Je le prie de m'estre favorable, repliquay-je, puis qu'il a tant de pouvoir; mais que fait il encore la nuit par la maison? Il se leve, dit-il, de dessus son pié d'estal, & court par tout, sans faire tort à personne, pourveu qu'on le laisse passer. Il chante même quelque-fois, & folâtre dans l'eau de fontaine avec grand bruit. Peut-estre, luy dis-je, que ce n'est pas la statuë du General des Corinthiens, mais celle du neveu de Dedale, * qui couroit toute l'Isle de Crete, & qui estoit aussi d'airain. Si celuy cy estoit de bois, aussi bien qu'il est de cuivre, je croirois que ce fut quelque machine de son oncle qui se remuât par ressorts. Pren garde, répondit Eucrate, qu'il ne se ressent de cette raillerie, comme il fit contre un de mes palefreniers qui luy avoit fait un vol. On avoit coûtume de luy faire quelque offrande à toutes les nouvelles Lunes, & il avoit à ses piez plusieurs pieces de monnoye, & quelques-unes d'argent atâchées sur sa cuisse avec de la cire; outre des lames de même métal qui venoient des offrandes des bonnes gens qu'il avoit guëris de la fièvre. Ce coquin ala dérober tout cela la nuit, comme la statuë couroit par la maison; mais au retour, ayant decouvert le larcin, elle l'étourdit de force, qu'il ne pût sortir du porche toute la nuit, non plus

* Tale, *Intendant de Minos, qui faisoit la revêtie du pays avec des tables d'airain.*

plus que d'un labyrinthe, & il y fut trouvé encore au point du jour avec l'argent à la main. Je ne manquay pas de le faire bien folieter sur l'heure, mais il ne laissa pas depuis d'estre tourmenté, & battu toutes les nuits, jusques là qu'il nous monroit le matin les marques des coups qu'il avoit receus; si bien qu'il ne vécut pas long-tems après. Va te moquer maintenant, & dire que je suis un réveur. Tant que cete statuë sera d'airain, luy dis-je, & l'ouvrage de Démétrius, je ne la craindray point, parce que je ne craindrois pas l'Ouvrier, ni même l'original, quand il seroit encore en vie. Alors le Medecin prenant la parole; J'ay; dit-il, chez moy une petite statuë d'airain d'Hipocrate, de la hauteur d'environ une coudée, qui court aussi toute la nuit, si-tôt que la lampe est éteinte, & renverse toutes mes boëtes, brouille toutes mes drogues, * ouvre les portes avec grand bruit, sur tout lors qu'on a manqué à luy sacrifier, comme de coûtume. Quoy! dis-je, Hipocrate veut maintenant qu'on luy sacrifie? il n'estoit pas si glorieux de son vivant. Il se devoit bien contenter, à mon avis, de quelque chapeau de fleurs, ou de quelque legere effusion. Ecoute, incredule, reprit Eucrate, une chose qui m'est arivée depuis cinq ans, & que je prouveray par de bons témoins. Comme j'estois aux chams pendant la vendange, & que je me promenois seul en un bois sur le midy dans une profonde réverie, j'entendis premièrement japer des chiens, & crû que c'estoit mon fils qui chassoit avec ses camarades, comme il avoit de coûtume. Mais quelque tems après, j'oüis la terre trembler avec un bruit comme de tonnerre; & vis venir à moy un spectre de la hauteur des Cédres, avec une torche en une main, & une épée en l'autre de quelque vingt coudées de haut. C'estoit une femme coëffée de serpens, comme on peint Méduse, dont les uns estoient entortillez autour de son cou en forme de carquans; & les autres estoient épars sur ses épaules; mais de la ceinture en bas elle estoit faite comme un dragon.

En-

* Les Medecins alors faisoient les remedes eux-mêmes.

Enfin, c'estoit le plus éfroyable monstre qu'on vît jamais, & tout le poil me dresse encore de souvenir; & là dessus il nous montra celuy de ses bras tout hérissé. Cependant, les autres demeuroient transis de peur, & je riois en moy-même de voir des Philosophes s'épouvanter de chimères, & ne differer en rien des enfans que de la barbe. Alors, Dinomaque prenant la parole, De quelle taille, dit il, estoient les chiens, puisque le Veneur estoit si grand? Plus grands que des Eléfans, répondit Eucrate; mais noirs, sales, velus, & tout hérissés. Ce spectacle m'arrêta tout court, ajouta-t il; mais comme j'eus retourné en dedans, la pierre de l'anneau que l'Arabe m'a donné, le fantôme disparut, & s'abîma dans les enfers, après avoir frappé la terre du pié. Je m'approchay tout curieux, pour regarder par cette ouverture, & m'apuyant contre un arbre de peur de tomber, je découvris clairement l'Acheron, le Flégeton & le Cerbère, & reconnus quelques-uns d'entre les morts, & mon Pere même; en l'estat où nous l'avions ensevely. Que faisoient ils là bas, dit Ion? Ils estoient pas troupes, reprit Eucrate, qui s'entrenoient dans un pré d'Asfodéle. Qu'après cela, ajoute l'autre, les Epicuriens nous viennent nier l'immortalité. Mais ne vis tu point Platon? Non, pour ne t'en point mentir, dit Eucrate; mais je crus reconnoître Socrate à sa tête chauve & à son gros ventre. L'abîme en-suite se referma; & lors que mes gens qui estoient alez en vendange, arriverent, il ne l'estoit pas encore tout à fait. N'est-il pas vray, Pyrrhus, dit-il à l'un de ses gens? Oüi par les Dieux, répondit-il; & j'ouïs encore l'aboy d'un chien, & entendis la lumiere d'une torche. Je me pris à rire de voir que le valet ajoutoit encore du sien au mensonge de son maître. Cette vision ne m'étonne point, dit Cleodème; car l'autre jour que j'avois une fièvre attende, & qu'on m'eût laissé seul par l'ordre du Médecin, pour voir si je pourrois reposer, estant aussi éveillé que je suis, il s'aparut à moy un beau jeune-

jeune-hor
main, &
célebres
les Furies
sa main
dessus, m
mais il le
moy qu'i
qui estoit
ayant reco
tôt, com
Je ne trou
estoit pres
mort ving
surrection
point corr
toit quelq
rent les fil
& s'assire
donné un
cela l'eur
dit il, par
te diray r
combien j
mort. Ca
de plus pre
tois en ce
Dialogue
me consol
fit où est c
ce qui le f
Mais son
pleurer lon
me consol
ges que je
avoit trou
elle un de
petit chien
parut; m

jeune-homme vêtu de blanc, qui me prit par la main, & me ména dans les enfers, où je vis ces celebres criminels des Fables, avec les Parques, les Furies, & Pluton luy-même qui tenoit en sa main le rôle de ceux qui devoient mourir. Là dessus, mon guide s'avança, & me presenta à luy, mais il le rabroüa, & luy dit que ce n'estoit pas moy qu'il falloit amener, mais un de mes voisins qui estoit malade. Je retournay donc tout joyeux, ayant recouvré la santé; & mon voisin mourut aussitôt, comme je le prédis à ceux qui me vindrent voir. Je ne trouve pas cela étrange, reprit le Medecin qui estoit present; car j'ay veu un homme qui avoit esté mort vingt jours, & l'ay traité devant & après sa resurrection. Mais comment, luy dis-je ne s'estoit-il point corrompu pendant tout ce tems-là, si ce n'estoit quelque Epimenide? Sur ces entrefaites arrivèrent les fils d'Eucrate qui revenoient des exercices, & s'allirent sur le liét de leur Pere, après qu'on m'eut donné un siege. Alors ce bon homme, comme si cela l'eut fait souvenir de quelque chose; Je te jure, dit-il, par l'amour que je porte à ces enfans, que je ne te diray rien que de veritable. Tout le monde sçait combien j'ay aimé leur Mere, & je l'ay temoigné à sa mort. Car je brûlay sur son bûcher ce qu'elle avoit de plus précieux. Mais sept jours après, comme j'étois en ce même liét, où me voilà, & que je lisois le Dialogue de Platon de l'Immortalité de l'ame, pour me consoler de sa perte, elle s'aparut à moy, & s'assit où est cet enfant, montrant le plus jeune de ses fils, ce qui le fit tressaillir, car il pâlissoit déjà à ce recit. Mais son Pere continuant, Je commençay, dit-il, à pleurer lors que je la vis, & à l'embrasser; mais elle me consola, & me dit que parmy tant de temoignages que je luy avois rendus de mon affection, elle avoit trouvé à dire que j'eusse manqué à brûler avec elle un de ses patins qui estoit doré. A ces mots, un petit chien qui estoit sous mon liét aboya, & elle disparut; mais je fis rechercher ce patin, qui fut trouvé

sous

sous un coffre, & le fis brûler. Hé bien, incrédule à
 me dit-il, ne croiras tu point des choses toutes pu-
 bliques? Non, dis-je, je meritois d'estre fessé de ce
 patin, si j'en doutois tant soit peu. Sur ces entrefai-
 tes arriva un Philosophe Pythagoricien aux cheveux
 longs, qu'on surnommoit le Divin, à cause de son
 éminent sçavoir, qui se faisoit renommer par tout;
 ce qui me rejoüit, croyant que c'estoit un Dieu qui
 acouroit à ma défense & à celle de la verité, & que
 son autorité fermeroit la bouche à l'imposture.
 Cleodème donc lui ayant fait place auprès de lui, il
 demanda au malade des nouvelles de sa santé, & luy
 rémoigna la joye qu'il avoit de ce qu'il commençoit
 à se mieux porter. Mais que je n'interrompe point,
 dit-il, vôtre entretien; car j'ay bien ouï en entrant
 que vous parliez de choses tres hautes. Nous tâ-
 chions, dit Eucrate en me montrant, d'amolir ce
 cœur de roche, qui ne veut pas croire qu'il y ait des
 démons, ni qu'il revienne des esprits. A ces mots, je
 baissay la veüe de honte: & le Pythagoricien prenant
 la parole, s'il n'entend parler, dit-il, que des ames de
 ceux qui sont morts de mort naturelle, jene le con-
 damne point. Il entend parler de tout, repart Dino-
 maque. Quoy, dit il, en me regardant de travers, tu
 nies des choses toutes visibles; & que tout le monde
 sçait? Je ne trouve pas étrange, luy dis je, que ceux
 qui les sçavent & qui les voyent, y ajoutent foy;
 mais pour moy qui ne voy rien, il m'est pardonnable
 de ne rien croire. Si tu vas jamais à Corinthe, repit
 le Pythagoricien, demande le logis d'Ebatide, qui est
 près du Cranée, & en y entrant, prie le portier de te
 montrer l'endroit où estoit le démon que je chassay.
 Dy-nous ce que c'est, interrompit Eucrate. Ce logis,
 poursuivit-il, estoit abandonné, à cause d'un malin
 esprit qui tourmentoit ceux qui y demeuroient; de
 sorte qu'il s'en aloit tout en ruïne, & personne n'y
 osoit entrer. Sur ces nouvelles je pris quelques livres
 Egyptiens, dont j'ay grand nombre qui traitent de
 ces choses, & y alay sur la minuit, quoy que mon
 hôte

hôte fit re-
 entray seu-
 dans un gr-
 & m'amu-
 s'aparut à
 pour tâch-
 tôt acheve-
 estoit dans
 où je le sui-
 main qu'o-
 maître du
 meurer sa-
 l'y menay
 peuple? &
 tray, on tr-
 rer ailleurs
 le Philosofe
 dans la com-
 treté, si je
 rable; & d'u-
 dre ni la mi-
 Arignote,
 dit le Prove-
 trahis ains-
 seur. Jene
 que tu ne c-
 croiray Der-
 dans un sep-
 eltre moins
 jeunes gens
 de luy, apr-
 faire peur.
 dessus son li-
 cela n'estoi-
 dit-il, de f-
 dit Eucrate
 veus dire er-
 rendras; ca-
 m'cut envo-

Tom

hôte fit tout ce qu'il pût pour m'en détourner. J'y entray seul avec une lampe à la main ; que je pendis dans un grand vestibule , puis je me couchay auprès ; & m'amufay à lire. Sur ces entrefaites le démon s'aparut à moy en plusieurs formes toutes hideuses ; pour tâcher à m'épouvanter. Mais je n'eus pas plutôt achevé de lire une conjuration éfroyable , qui estoit dans mon livre , qu'il s'ala cachet en un coin , où je le suivis , & le vis entrer sous terre. Le lendemain qu'on croyoit me trouver mort , j'alay dire au maître du logis qu'il pouvoit maintenant y aler demeurer sans crainte ; & le prenant par la main , je l'y menay sur l'heure , suivy d'une grande foule de peuple ? & ayant fait creuser à l'endroit que je montray , on trouva une carcasse de mort que je fis enter- rer ailleurs , & depuis on ne vit plus rien. Après que le Filolofe eut achevé ce recit , il n'y eut personne dans la compagnie qui ne condannât mon opiniâ- treté , si je n'ajoutois foy à un personnage si véné- rable ; & d'une si profonde doctrine. Mais sans crain- dre ni sa mine ni sa reputation ; Qu'est cecy , dis-je , Arignote , je pensois avoir trouvé un tresor , comme dit le Proverbe , & ce ne sont que des charbons ? Tu trahis ainsi la verité , dont je te prenois pour le defen- seur. Je ne scay pas qui tu croiras , répondit-il , puis que tu ne crois pas ceux-cy , non plus que moy. Je croiray Democrite , luy dis-je , qui s'estant renfermé dans un sepulcre , * qui estoit hors de la ville , pour

* C'étoient
des lieux
où l'on
pouvoit
demeurer.

estre moins interrompu dans ses études , quelques jeunes gens vindrent la nuit sauter & dancier autour de luy , après s'estre déguisez en fantômes , pour luy faire peur. Mais sans lever seulement les yeux de dessus son livre , tant il estoit bien persuadé que tout cela n'estoit que chimere : Ne cesserez-vous point , dit-il , de faire les fous ? Il en estoit un luy-même ; dit Eucrate , s'il estoit de ton opinion ; mais je te veus dire encore une chose à laquelle peut estre tu te rendras ; car j'en suis témoin oculaire. Comme on m'eut envoyé jeune étudier en Egypte , il me prit

envie de voir les raretez du pays, & entr'autres la statuë de Memnon, qui fait du bruit au lever du Soleil. J'y alay donc, & n'ouïs pas seulement quelle son comme les autres; mais elle me prononça un Oracle, que je rapporterois, si je ne craignois d'ennuyer la compagnie. J'avois avec moy un scribe de Memfis, qui avoit demeuré dans une grôce sous terre, l'espace de vingt-trois ans, où l'on dit que la Déesse Isis luy avoit appris tous ses mysteres; de sorte qu'il estoit en grande veneration. C'est Pancrate mon Precepteur, dit le Pythagorien, qui est un grand homme camus, vêtu de lin, qui a les jambes grêles, les levres grosses, la tête rase, & parle bon Grec. Luy-même, reprit Eucrate, & je ne le connoissois pas d'abord, mais voyant qu'il montoit sur des Crocodiles, & aprivoisoit des bestes farouches, je reconnus que c'estoit un homme divin, & tâchay de gagner ses bonnes grâces, pour apprendre ses secrets. Il fit si bien qu'il me persuada de le suivre, & de laisser tous mes gens à Memfis, sur l'assurance que nous ne manquerions de rien. En effet, comme nous estions arrivez à l'hôtellerie, il coeffoit un baton ou quelque manche de balay, & l'habilloit en homme; & après avoir prononcé dessus quelques paroles; on voyoit trôter ce baton par le logis, & faire tout ce qu'il falloit; & quand c'estoit fait, il luy rendoit sa premiere forme. Comme il ne me vouloit point apprendre ce secret, quoy qu'il m'eût enseigné tous les autres, je me cachay en un coin, tandis qu'il faisoit ces mysteres, & je l'ouïs prononcer un mot à trois syllabes, que je retins; & si-tôt qu'il fut sorty, je le prononçay sur un pilon qui fut aussitôt animé, & commença à tirer de l'eau dont j'avois besoin. Mais comme il en eut aporté un seau, & que je luy eus commandé de s'arrêter; il n'en voulut rien faire, & se mit toujours à en tirer jusques à ce qu'irrité de sa desobeïssance, & craignant qu'il ne nous noyât, je le coupay en deux d'un coup de cognée; mais chaque piece commença à puiser séparément.

ment;
gicien a
dispartu
grand
Eucrate
l'eau, i
pourroi
leur dis
de venir
pour le r
rez l'esp
vie. Je v
crois des
qui porre
lequel m
n'y ait de
que j'ay v
tare? Co
nommée
clairemen
roit scave
son Prof
passant.
commen
compagn
qui j'avo
leur esto
puis qu'il
nes, ils a
aider à c
contré to
cat j'ay l'
m'est avis
FIL C
mal; cor
chien enr
même.
T y Q
défend re

ment; ce qui me mit fort en peine, tant que le Magicien arriva qui defit l'enchantement, & puis après disparut. Sçais-tu encore ce mot, qui pût faire un si grand miracle, interrompit Dinomaque? Oui, dit Eucrate; mais si le fantôme se metoit à tirer de l'eau, il faudroit abandonner la maison; car je ne le pourrois faire cesser. N'avez-vous point de honte, leur dis je, à votre âge, & dans l'estime où vous estes, de venir conter ces fadaïses, quand ce ne seroit que pour le respect de ces jeunes gens dont vous remplirez l'esprit de crainte & de superstition toute leur vie. Je voudrois bien sçavoir, dit Eucrate, ce que tu crois des Oracles & des Profeties; car j'ay un aneau qui porre empreinte la figure d'Apollon le Pythien, lequel m'entretient quelquefois; mais de peur qu'il n'y ait de la vanité, je me contenteray de rapporter ce que j'ay veu & oïi, à Malles, à Pergame, & à Patate? Comme je revins d'Egypte, ayant appris la renommée de l'Oracle d'Amfiloque; qui répondoit clairement & ponctuélement sur tout ce qu'on desiroit sçavoir, pourveu qu'on le donnât par écrit à son Profete, j'eus la curiosité de le consulter en passant. Je me levay là dessus, voyant qu'il aloit commencer un long discours, & pris congé de la compagnie, sous pretexte d'aler trouver cet amy à qui j'avois à faire, outre que je voyois bien que je leur estois à charge; mais je leur dis en partant, que puis qu'ils n'estoient pas satisfaits des choses humaines, ils apellassent les Dieux à leur secours, pour les aider à conter des fables. Cependant, je t'ay rencontré tout à propos, pour me décharger le cœur; car j'ay l'esprit encore tout plein de ces contes, & il m'est avis que je ne voy que des fantômes.

F I L O C L E S. Tu m'as presque communiqué ton mal; comme on dit que ceux qui sont mordus d'un chien enragé, donnent la rage aussi bien que le chien même.

T Y Q U I A D E. Il ne faut que la verité pour te défendre contre ces mensonges; pourveu que tu la
yeuil-

veuilles écouter; car elle dissipera tous ces nuages avec le flambeau de la raison.

HIPPIAS, OU LE BAIN.

C'est la description d'un lieu pour les bains & les étuves, fait par un excellent Architecte.

ON ne scauroit trop louer les Philosophes qui ont confirmé par leurs exemples les règles de bien vivre qu'ils nous ont laissées; & ceux qui ne l'ont pas fait, méritent plutôt le nom de Sôfistes que de Philosophes. Car on n'appelle pas dans les maladies ceux qui discourent le mieux du mal, mais ceux qui savent donner les meilleurs remèdes; & le Musicien qui joint la pratique à l'art, est bien plus excellent que celui qui n'a que l'art sans la pratique. Les Généraux d'armée qui combattent à la tête de leurs troupes, tels que la Fable nous dépeint Agamemnon & Achille, & l'Histoire, Pyrrhus & Alexandre, sont bien plus estimés que ceux qui n'ont que la théorie d'une science si périlleuse. Aussi, à mon avis, Archimède & Sôstrate dont le premier brûla les Galères des Romains au siège de Syracuse, par un artifice admirable, & l'autre défit Ptolomée, & prit la ville de Memphis sans combat, après avoir détourné le cours du Nil, sont bien plus admirables que ceux qui n'ont que de vaines spéculations qu'ils n'ont jamais mises en pratique. C'est ainsi que Thalés, qui étoit d'un esprit vif & adroit, ayant promis à Crésus de faire passer le fleuve de la Lydie à pié sec à toute son Armée, en détourna aussi le cours, quoiqu'il ne fût ni ingénieur, ni Mathématicien. Mais pour venir aux excellents Artisans de nôtre siècle, Hippias ne l'a cédé à pas un des anciens, tant pour ce qui concerne l'invention, que l'expli-

cation